



HAL
open science

Imaginaires chrétiens et rhétoriques populistes
Responsables scientifiques : Blandine Chélini-Pont et de
Yann Raison du Cleuziou En Europe, populismes et
christianismes sont-ils liés ?

Pierre Bréchon

► **To cite this version:**

Pierre Bréchon. Imaginaires chrétiens et rhétoriques populistes Responsables scientifiques : Blandine Chélini-Pont et de Yann Raison du Cleuziou En Europe, populismes et christianismes sont-ils liés ?. Congrès de l'Association Française de Science Politique -Lille juillet 2022. Session thématique : Imaginaires chrétiens et rhétoriques populistes, Responsables scientifiques : Blandine Chélini-Pont et Yann Raison du Cleuziou, Jul 2022, Lille, France. halshs-03780252

HAL Id: halshs-03780252

<https://shs.hal.science/halshs-03780252>

Submitted on 19 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ST 21. Imaginaires chrétiens et rhétoriques populistes

Responsables scientifiques : Blandine Chélini-Pont et de Yann Raison du Cleuziou

En Europe, populismes et christianismes sont-ils liés ?

Pierre Bréchon, Sciences Po Grenoble, PACTE/UGA

Les populismes sont très divers, déjà au niveau d'un pays, entre populismes de droite et de gauche¹, mais encore plus au niveau européen, parce que la fabrique du populisme n'est pas la même selon les contextes nationaux. Au-delà de cette grande diversité, on peut chercher à identifier son noyau et ses ressorts fondamentaux (Perrineau, 2021 ; Ivaldi, 2018 ; Mudde, 2004) qui pourraient résider dans les éléments suivants :

- Un très fort mécontentement à l'égard des *élites*, qui ne savent pas prendre en compte les besoins du *peuple* ;
- Face à une classe politique incompétente et corrompue, il faut qu'un *sauveur* incarne la volonté populaire et vienne changer fondamentalement la situation délétère ; ce sauveur, ce chef, doit avoir une *autorité forte* pour imposer la volonté populaire contre toutes les élites ;
- Plutôt que des solutions technocratiques éloignées des besoins du peuple, Le leader charismatique doit mettre en œuvre des *solutions simples, de bon sens, en lien direct avec le peuple*, sans corps intermédiaires (Taggart, 2000).

Au-delà de ce noyau, d'autres dimensions du populisme viennent souvent s'agréger, notamment un *fort nationalisme*, le peuple étant identifié à une communauté partageant les mêmes valeurs, affects, amour de la terre et du patrimoine. Et le nationalisme valorisant

¹ La dimension gauche droite n'a pas été prise en compte dans ce texte pour deux raisons : cette dimension n'a pas le même sens à l'ouest et à l'est de l'Europe ; si l'enquête mesure la proximité partisane, il n'est pas évident de créer à partir de là une dimension allant des partis très populistes à ceux qui le sont peu.

l'entre soi, il est souvent lié à un *rejet de l'étranger*, à différentes formes de *racisme* et de *xénophobie*. L'étranger est aussi considéré comme une *menace pour la sécurité* des individus, sécurité qui est un bien commun à préserver.

Les liens entre christianisme et populisme ont surtout été étudiés à travers des situations nationales, par exemple pour les Etats Unis (Chélini-Pont, 2021a, 2021b, 2013) ou pour la France (Raison du Cleuziou, 2019 et 2020). Les approches quantitatives et comparatives internationales du phénomène sont plus rares. Ce sont en fait ses différents éléments qui sont traités séparément, tout particulièrement le nationalisme, la xénophobie, le mécontentement à l'égard des élites, la demande d'autorité.

Hypothèses

Les populismes peuvent-ils avoir des affinités électives avec le christianisme ? On peut le penser mais les façons d'articuler populisme et religions varie beaucoup selon les pays et zones géographiques (Chélini-Pont, 2022). Sous l'angle théorique, on peut souligner que le message central du christianisme réside dans un salut apporté par Jésus, fils de Dieu, qui vient sauver le monde, corrompu depuis le péché originel. La sotériologie religieuse pourrait être convertie en sotériologie politique par l'idéologie populiste². Mais il n'est pas certain que les liens entre les deux univers, religieux et politique, soient de cette nature. Car si le message chrétien est une espérance de salut, il n'est pas évident que les chrétiens soient toujours polarisés sur ce message fondamental. Ce pourrait être, par exemple, le nationalisme, fortement lié au christianisme dans certains pays, qui favoriserait le populisme des milieux chrétiens. Mais il est aussi possible qu'on ne puisse pas observer de lien significatif entre les deux univers, parce que, par exemple, le christianisme étant un message d'amour du prochain, il serait incompatible avec une idéologie populiste repliée sur des valeurs fermées et individualistes.

Les christianismes sont aussi divers que les populismes. On peut notamment se demander si ses différentes composantes (catholicismes, protestantismes, orthodoxies) ont le même

² On a d'ailleurs parfois parlé de « religions séculières » pour désigner le nazisme ou le totalitarisme, comme l'a fait très tôt Raymond Aron mais aussi Jules Monnerot (1949), Jean-Paul Sironneau (1982), Claude Rivière (1988), Albert Piette (1993), Marc Angenot (2004).

rapport au populisme. On peut imaginer que le protestantisme, véhiculant des représentations du monde plus horizontales et moins hiérarchiques que le catholicisme, devrait être moins souvent lié au populisme (Willaime, 2005). Mais les protestantismes sont eux-mêmes pluriels et certaines formes évangéliques pourraient être traversées par l'espérance populiste³.

Et évidemment le degré d'intégration à l'univers religieux de ces confessions, devrait faire bouger le rapport au populisme, dont on peut se demander s'il est plus développé chez les pratiquants ou au contraire chez les détachés qui n'ont plus qu'un lien faible et aléatoire avec leur religion d'origine.

Et évidemment, aussi bien pour les populismes que pour les christianismes, la prise en compte de la grande diversité des cultures et des valeurs en Europe est nécessaire car il est possible que, si relations il y a entre populismes et christianismes, elles ne soient significatives que dans certains pays ou dans certaines zones géographiques.

Stratégie de recherche

Pour étudier les harmoniques entre rhétoriques populistes et imaginaires chrétiens⁴, notre projet consiste à chercher l'existence éventuelle de relations à partir de données quantitatives sur les valeurs des Européens, telles qu'elles sont mesurées par la *European Values Study*, mise en œuvre dans un grand nombre de pays européens, environ tous les neuf ans, depuis 1981 (Bréchon, Gonthier, 2014 ; Bréchon, à venir, janvier 2023). La dernière vague a été mise en œuvre entre 2017 et 2020 selon les pays, avec un même questionnaire, administré en face à face (sauf en partie dans quelques pays pour tester une méthodologie par internet), selon une procédure de choix aléatoire strict des répondants, pour être dans une logique de représentativité la plus efficace possible. Sur 37 pays enquêtés, 34 sont ici pris en compte, représentant 58 103 interviews, qui ont duré en moyenne 50 minutes chacun. Les pays peuvent être répartis entre plusieurs zones géographiques qui se

³ On sait par exemple qu'en Allemagne les composantes du protestantisme ont pris des positions opposées face au nazisme. On sait aussi qu'aujourd'hui les évangéliques tendent à soutenir des leaders charismatiques comme Trump aux Etats-Unis ou Bolsonaro au Brésil.

⁴ Dans la suite de la tradition de recherches sur les liens entre religion et orientation politique, depuis André Siegfried et Guy Michelat (Bréchon, 2021c).

différencient par des cultures plus ou moins différentes, aussi bien au plan religieux que politique (tableau 1).

Tableau 1. Répartition des pays participant à l'enquête EVS 2017-2020 par zone géographique et chiffres de population (en millions d'habitants) *

Europe Ouest		Europe Est UE		Europe Est non UE		Europe du sud		Pays nordiques	
Allemagne	83	Bulgarie	7	Albanie	3	Espagne	47	Danemark	6
Autriche	9	Croatie	4	Azerbaïdjan	10	Italie	60	Finlande	6
France	67	Estonie	1	Arménie	3	Portugal	10	Islande	0.4
Gde Breta.	67	Hongrie	10	Bosnie	3			Norvège	5
Pays Bas	17	Lituanie	3	Belarus	9			Suède	10
Suisse	9	Pologne	38	Géorgie	4				
		Roumanie	11	Monténégro	1				
		Rép. tchèque	19	Russie	146				
		Slovaquie	5	Serbie	7				
		Slovénie	2	Macédoine	2				
Total	252	Total	100	Total	232	Total	117	Total	28

Basé sur l'idée que les valeurs forment système dans une population et que ce qu'on croit dans un domaine n'est pas sans lien avec ce qu'on croit dans les autres, le questionnaire a toujours abordé les grands domaines de la vie, dans lesquelles les individus sont le plus susceptibles d'incarner leurs valeurs : la famille, la sociabilité, le travail, la politique, la religion.

Evidemment, cette enquête n'a pas été construite en fonction de l'étude du populisme, ce qui limite les possibilités d'analyse. Néanmoins elle a l'avantage de comporter un grand nombre de questions portant sur l'orientation politique des populations et sur leur rapport à la religion, les deux dimensions essentielles pour notre recherche. Concernant les rhétoriques populistes, on pourra suivre les dimensions et items suivants (tableau 2).

Tableau 2. Les dimensions et les items de populisme testés

Dimension	Questions sélectionnées dans l'enquête EVS 2017-2020
Chef charismatique et autoritarisme	<ul style="list-style-type: none"> . Bon système politique : « Un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement ni des élections ». . Ne pas faire confiance au Parlement. . But : maintenir l'ordre dans la société (2 réponses possibles, % cumulé). . Qualité à encourager chez un enfant : l'obéissance. . Avoir plus de respect pour l'autorité serait une bonne chose. . Trouver la peine de mort justifiée.
Nationalisme	<ul style="list-style-type: none"> . Etre fier de sa nationalité . Un vrai national doit cumuler des caractéristiques : être né dans le pays, y avoir des origines, y respecter la loi et les institutions, parler la langue du pays, partager sa culture.
Xénophobie	<ul style="list-style-type: none"> . Quand les emplois sont rares, il faut embaucher des (nationaux). . Les immigrés prennent les emplois des (nationaux). . Impact des immigrés sur le développement du pays : mauvais. . Les immigrés accentuent les problèmes de criminalité. . Les immigrés sont une charge pour la sécurité sociale d'un pays.
Voisins indésirables	<ul style="list-style-type: none"> . Gens d'une autre race. . Des travailleurs étrangers ou des immigrés. . Des musulmans. . Des juifs. . Des gitans.
Définition illibérale de la démocratie	<ul style="list-style-type: none"> . Les individus obéissent aux gouvernants du pays. . L'armée prend le pouvoir quand le gouvernement est incompetent. . Les autorités religieuses ont le dernier mot dans l'interprétation des lois.

Construction d'échelles d'attitudes

Une échelle de nationalisme a pu être construite à partir des indicateurs listés sur le tableau 2 ($\alpha=0.65$, 42 % de variance expliquée sur le première axe d'une analyse factorielle). Elle tient compte de la fierté nationale mais aussi des conceptions privilégiées de la nation, certains insistant seulement sur une conception civique de la nation (un peuple qui a des règles communes, une langue et une culture permettant de vivre ensemble en bonne harmonie) alors que d'autres, plus exigeants, défendent aussi une conception nativiste : un bon citoyen national se définit aussi par sa naissance et ses origines (Ipperciel, 2007, Betz, 2017 ; Bréchon, Robert, 2023).

De nombreuses questions sur les stéréotypes concernant l'immigration (3^{ème} bloc du tableau) et les catégories ethno-religieuses qu'on ne voudrait pas avoir comme voisins (4^{ème} bloc) forment aussi échelle ($\alpha=0.74$, 39 % sur le premier axe d'une analyse factorielle). Sur les

données de la vague d'enquête de 2008, avec une échelle assez proche, une analyse de régression linéaire montrait que les variables les plus explicatives de la xénophobie n'étaient pas religieuses, ni liées au sexe, à l'âge ou à la position sociale, mais à différents types de valeurs et en premier lieu au sentiment d'une menace sur l'identité nationale (du fait de la construction européenne pour les pays de l'UE). Jouent aussi fortement l'attachement à la famille traditionnelle et le rejet du libéralisme des mœurs, la méfiance à l'égard d'autrui et le soutien de la peine de mort (Roux, 2014). Au fond, tout ce qui est perçu comme une menace pour l'univers sécurisant d'un individu peut devenir source de réactions plus ou moins pérennes favorisant les thématiques privilégiées de la droite radicale.

On peut enfin essayer de construire une *échelle de sensibilité aux définitions « illibérales » de la démocratie* (dernier bloc du tableau). Dans une batterie de neuf définitions de la démocratie, trois portent sur sa conception classique (élections libres, libertés civiques, égalités de droits entre hommes et femmes), trois insistent sur l'égalité économique (faire payer les riches, aider les chômeurs, avoir des revenus égaux) et trois sur des conceptions dites illibérales listées au bas du tableau 2. Ce concept de démocratie illibérale a été développé après la disparition de l'Union soviétique pour s'opposer à une conception optimiste de la transition démocratique, développée à l'époque par certains auteurs prévoyant une évolution positive des pays de l'Est vers une démocratie aussi bien politique qu'économique et sociale (Fareed Zakaria, 1997). L'auteur annonçait au contraire qu'on allait plutôt voir se développer des démocraties illibérales qui, tout en acceptant une peu plus de libertés dans l'organisation des processus électoraux, instaureraient des formes de contrôles limitant beaucoup les libertés individuelles. Pour l'échelle construite avec les trois définitions illibérales de la démocratie, l'alpha n'est que de 0.56, ce qui montre que les indicateurs retenus sont assez composites. Bien que peu satisfaisante statistiquement, on a choisi d'utiliser cette échelle pour ne pas alourdir le texte en prenant ne compte séparément les trois indicateurs.

Par contre, pour ce qui concerne le premier bloc, la confiance à un leader et les valeurs autoritaires, les essais d'échelle ne s'avèrent pas suffisants pour qu'on la retienne. Chaque variable de cet ensemble sera donc traitée séparément.

Relations entre dimensions du populisme

Considérons d’abord les relations que les dimensions ou questions de l’enquête, choisies pour cette intervention en fonction de la littérature académique sur le populisme, entretiennent entre elles (tableau 3). Toutes les relations sont significatives⁵ mais souvent faibles (V de Cramer entre 0.06 et 0.11) ou quasi douteuses (V=0.05 et en dessous). Les liens relativement forts s’observent entre les échelles de nationalisme et de xénophobie (V=0.23), entre le soutien au gouvernement d’un homme fort et les définitions illibérales de la démocratie (0.18), entre la demande d’autorité et les échelles de nationalisme et d’illibéralisme (0.15).

La confiance au Parlement n’apparaît pas comme un élément très structurant du populisme (aucune relation à plus de 0.09). La question n’est pas assez spécifique pour mesurer le rejet des élites politiques, qui constitue normalement un trait assez fondamental du populisme⁶. L’obéissance comme qualité à encourager fortement chez les enfants, est aussi une variable assez marginale dans le panorama de la nébuleuse populiste.

Tableau 3. Matrice des V de Cramer entre variables du populisme (EVS, 2017-2020, 34 pays européens)

	Natio- nalisme	Illibé- ralisme	Immigration Xénophobie	Peine mort	Homme fort	Confiance Parlement	Maintien ordre	Obé- issance
Illibéralisme	0.13							
Immigration-xénoph.	0.23	0.11						
Peine de mort	0.07	0.09	0.13					
Homme fort	0.12	0.18	0.12	0.09				
Confiance Parlement	0.06	0.07	0.08	0.09	0.07			
But : maintien ordre	0.13	0.11	0.12	0.05	0.09	0.08		
Obéissance	0.10	0.13	0.09	0.06	0.11	0.02	0.05	
Respect de l’autorité	0.15	0.15	0.06	0.06	0.08	0.09	0.09	0.09

Evidemment le populisme peut avoir une cohérence plus forte lorsqu’on l’observe dans le contexte particulier d’un pays, notamment parmi certains électors. Mais, considéré de manière internationale et comparative, ses traits constitutifs sont relativement flous et

⁵ Vue le nombre important d’individus interrogés, une relation peut être affichée comme significative alors que le tableau ne fait pas apparaître d’écart sensible entre les différentes catégories.

⁶ En France, les attitudes à l’égard des élites politiques sont très bien étudiées par le Baromètre annuel de la confiance politique (Cevipof/Sciences Po). En 2020 et 2021, dans le contexte de la crise sanitaire, cette enquête a aussi été administrée auprès d’un échantillon de population britannique, allemande et italienne.

pluriels. Ce qui n'empêche pas de considérer les liens que cette mouvance entretient avec les christianismes.

Le tableau 4 croise chacune des questions ou dimensions du populisme (lorsqu'il est possible de construire une échelle) avec un indice de religiosité comportant 10 caractéristiques mêlant intensité des pratiques et des croyances ($\alpha=0.82$)⁷. Cet indice est recodé en 4 catégories : Les très religieux (6 à 10) constituent 28 % de l'échantillon européen, les assez religieux (4 ou 5) 18 %, les peu religieux (2 ou 3) 21 % et les pas du tout religieux (0 ou 1) 33 %.

Dimensions du populisme et liens avec le degré de religiosité

Un système politique autoritaire, sans démocratie représentative, est soutenu par environ un tiers des Européens et le degré de religiosité est globalement un élément important : plus on est croyant et pratiquant, plus on trouve des vertus à un homme fort au pouvoir. Par contre, la relation entre religion et confiance au Parlement est très faible, les intensifs des religions étant seulement légèrement plus conformistes. Il est probable que les réponses à cette question dépendent en partie de la majorité au Parlement, selon qu'on l'aime ou ne l'aime pas. Ce qui peut expliquer cette faible relation, alors qu'on aurait pu s'attendre à une méfiance plus forte des personnes religieuses favorables à un leader fort qui, justement, d'après le texte de la question, « n'a pas à se préoccuper du Parlement, ni des élections ».

Tableau 4. Dimensions du populisme selon l'indice de religiosité (EVS, 2017-2020, 34 pays européens)

<i>En %</i>	Très religieux 6-10	Assez religieux 4-5	Peu religieux 2-3	Pas du tout religieux 0-1	En-semble
Bon système politique : un homme fort	38	34	30	24	32
Pas confiance au Parlement	62	61	68	68	64
But privilégié : maintenir l'ordre dans le pays	60	61	56	50	56
Qualité à encourager : l'obéissance	23	22	19	18	21
Respecter davantage l'autorité	67	61	59	53	60
Trouver la peine de mort très justifiée (7-10)	18	23	27	25	22

⁷ Déclarer appartenir à une religion, assister au moins une fois par mois à un service religieux, prier au moins une fois par semaine, se définir comme « quelqu'un de religieux », croire en Dieu, à une vie après la mort, à la réincarnation, à un Dieu personnel ou force vitale, déclarer que Dieu est important dans sa vie, trouver important d'encourager la foi religieuse chez les enfants.

Nationalisme très fort (6-8)	36	32	27	23	30
assez fort (9-11)	33	35	33	31	33
faible (12-24)	31	33	40	46	37
Xénophobe et anti-immigrés : très fort (17-33)	22	21	19	20	21
assez fort (34-44)	31	35	32	29	31
assez faible (45-53)	28	28	29	27	28
très faible (54-70)	20	16	20	24	20
Définitions illibérales, acceptation très forte (18-30)	28	23	22	14	22
assez fortes (13-17)	26	26	23	22	24
assez faibles (8-12)	24	25	27	31	27
très faibles (1-7)	22	25	27	32	26

Lecture : 32 % des Européens jugent très ou assez bon un système politique conduit par un leader fort. C'est le cas de 38 % des Européens très religieux mais de seulement 24 % de ceux qui sont à peu près sans religiosité.

Le maintien de l'ordre dans le pays est un objectif fondamental⁸, 56 % des Européens le choisissant. Il est davantage valorisé par les personnes religieuses que par les indifférents et incroyants, alors que l'obéissance n'est pas une qualité jugée importante à inculquer aux enfants et qu'elle n'est même pas soutenue par les chrétiens convaincus (d'après le tableau, la relation entre obéissance et religiosité est douteuse). Il y a là une apparente contradiction qui s'explique cependant : le maintien de l'ordre est un objectif sociétal alors que la valorisation de l'obéissance concerne l'éducation individuelle (Ivaldi, 2021). Peu d'Européens jugent aujourd'hui, dans une Europe où progressent, notamment à l'Ouest, les valeurs d'individualisation, qu'éduquer à l'obéissance est très important, préférant d'autres types de valeurs (tout particulièrement la tolérance et le respect des autres, les bonnes manières, le sens des responsabilités). Il est quand même notable que cette faible appétence pour les valeurs d'obéissance dans l'éducation ne soit pas plus forte chez les personnes à forte religiosité, chez lesquelles dominant pourtant des valeurs traditionnelles⁹. C'est peut être un

⁸ L'enquête EVS continue de poser la question classique – et simple - avec laquelle Ronald Inglehart (1977) a développé sa théorie du post-matérialisme opposé au matérialisme des sociétés traditionnelles. Les objectifs matérialistes traditionnels retenus sont la défense de l'ordre et la lutte contre la hausse des prix, alors que les valeurs post-matérialistes recouvrent la liberté d'expression et la participation aux décisions collectives (Inglehart, 2018). Chacun peut faire deux choix sur les quatre proposés. En fait, au fil des décennies, les objectifs post-matérialistes augmentent lentement alors que la tendance matérialisme décroît tout aussi lentement ; en fait la majorité des populations européennes (plus largement celles des pays développés) reste mixte, souhaitant à la fois une qualité de vie démocratique et une aisance matérielle.

⁹ L'apprentissage de la foi religieuse par les enfants n'est pas considéré plus important que celui de l'obéissance dans l'ensemble de la population européenne. Par contre, la volonté de transmettre la foi aux enfants est beaucoup plus développée chez les personnes religieuses que chez celles qui ne présentent aucun trait de religiosité ($V=0.49$).

effet de la sécularisation interne du christianisme, en lien avec la sécularisation de l'Europe de l'Ouest, alors que la religiosité se maintient mieux à l'est (Bréchon, 2021b).

Le nationalisme est une valeur forte dans une grande partie de l'Europe : 63 % des Européens se situent entre les positions 6 et 11 de l'échelle et seulement 37 % sur les positions 12 à 24. N'oublions pas cependant que le nationalisme recouvre plusieurs dimensions : on peut valoriser le côté patriote du nationalisme (mais ce n'est pas ce que privilégie EVS) ou au contraire par exemple la fierté d'appartenir à un pays défendant les droits de l'homme¹⁰. En tout cas, plus on est intégré à un univers religieux, plus on défend les valeurs nationalistes telles que définies dans notre échelle.

Par contre la xénophobie et les jugements concernant l'immigration ne sont à peu près pas liés au degré de religiosité, comme on avait pu déjà l'observer dans les vagues antérieures, notamment celle de 1990 (Bréchon, 1996). On peut penser que les chrétiens sont en fait pris dans des pressions contradictoires : l'amour du prochain, incarné selon l'évangile plutôt par les étrangers que par ses proches, notamment les membres de sa famille, est souvent en tension avec la valorisation de l'ordre social et avec la peur de tout ce qui est différent et aussi la crainte de « perdre son âme », socialement parlant, comme le montre le thème du grand remplacement agité dans plusieurs pays européens, notamment dans des milieux religieux (Le Bras, 2021).

Enfin, accorder de l'importance aux définitions illibérales de la démocratie est plus fréquent chez les personnes religieuses, confirmant leur plus fort soutien aux régimes autoritaires et peu démocratiques (54 % de sensibilité illibérale chez les très religieux, 36 % chez ceux qui le sont peu).

¹⁰ Un autre grand standard des enquêtes internationales sociologiques et politologiques, l'*International Social Survey Programme* (ISSP), qui administre un module chaque année dans une quarantaine de pays, comporte un module sur l'identité nationale (2003 et 2013). On y trouve une question très intéressante pour demander aux enquêtés de quoi ils sont fiers : on est en général beaucoup plus fier des performances sportives et scientifiques du pays, de son histoire et de sa culture que de ses réalisations économiques, de son sens de la justice ou de son influence politique dans le monde. On découvre aussi par cette enquête que certains ont honte de leur pays et que les liens entre fierté et honte sont complexes. En règle générale, plus on est fier du pays, moins on en a honte. Mais certains sont à la fois très fiers, manifestant de fortes attentes pour leur pays, mais leurs attentes étant déçues, ils ont aussi beaucoup de honte (Astor, Bréchon, Salomon, 2016).

Au total, au niveau de l'ensemble de l'Europe, on observe donc une certaine spécificité des personnes manifestant une forte religiosité mais il faut reconnaître que les plus fortes corrélations ne sont que d'intensité moyenne, laissant présager que beaucoup d'autres phénomènes contribuent à définir le populisme. Il se pourrait notamment que l'effet de la religiosité ne soit important que dans certaines zones de l'Europe. Pour vérifier cette éventualité, le tableau 5 considère, pour chaque grande zone géographique, l'importance du lien entre les dimensions testées du populisme et la religiosité.

Tableau 5. Relation statistique* entre les dimensions du populisme et l'intensité de la religiosité par grandes aires géographiques (EVS 2017, 34 pays européens)

En %	Europe Ouest	Europe Est dans UE	Europe Est hors UE	Russie	Europe du Sud	Pays nordiques	En-semble
Bon système politique : un homme fort	0.03	0.09	0.06	0.08	0.09	0.07	0.08
Pas confiance au Parlement	0.07	0.07	0.04	0.11	0.07	0.05	0.06
But privilégié : maintien de l'ordre	0.05	0.03	0.07	0.12	0.16	0.06	0.06
Qualité à encourager : l'obéissance	0.06	0.03	0.08	0.08	NS	0.08	0.05
Respecter davantage l'autorité	0.06	0.09	0.10	0.13	0.12	0.08	0.08
Peine de mort très justifiée (7-10)	0.07	0.12	0.13	0.10	0.08	0.07	0.08
Echelle de nationalisme	0.05	0.10	0.13	0.07	0.14	0.08	0.09
Echelle xénophobe/anti-immigré	0.07	0.05	NS	0.06	0.10	0.05	0.05
Echelle sensibilité illibérale	0.06	0.14	0.07	0.10	0.13	0.09	0.09

*mesurée par le V de Cramer.

Le tableau montre en effet que, dans quelques zones géographiques, le poids de la religiosité sur certaines rhétoriques xénophobes est plus important qu'observé en moyenne européenne. Mais cet effet de contexte géographique n'est jamais très fort. Autrement dit, dans aucune zone géographique, le poids de la religiosité n'apparaît très fondamental. Il est particulièrement faible dans les pays nordiques et en Europe de l'Ouest, ce qui semble indiquer que, dans les zones les plus sécularisées d'Europe, les personnes religieuses, minoritaires, affirment moins qu'ailleurs leurs valeurs spécifiques. C'est dans les régions d'Europe de l'Est et en Europe du Sud que le clivage religieux semble encore relativement structurant des principales dimensions du populisme : nationalisme, illibéralisme, demande d'autorité et d'ordre.

Dimensions du populisme selon les dénominations religieuses et le degré de pratique

Cependant nous avons analysé jusqu'à présent les liens de la nébuleuse populiste avec l'intensité de la religiosité sans tenir compte des différentes confessions religieuses. Le tableau 6 présente les liens entre formes du populisme, religion d'appartenance et intensité de pratique, qui constitue un bon indicateur de l'intégration à un univers religieux. Il introduit aussi une différence entre les personnes se déclarant simplement sans religion et celles qui se disent « athées convaincus », les premiers étant en général seulement indifférents à la religion, les seconds étant au contraire antireligieux. Les résultats montrent que la prise en compte de la confession fait apparaître de plus fortes différences que la simple intensité de la religiosité. Les athées convaincus sont les moins sensibles au populisme. Ils n'aiment pas beaucoup les valeurs d'ordre et d'autorité et ne valorisent que très peu les leaders charismatiques (seulement 21 % de soutiens contre 51 % chez les orthodoxes pratiquants). Assez peu nationalistes, les athées convaincus sont aussi assez peu xénophobes et peu sensibles à l'illibéralisme.

Tableau 6. Dimensions du populisme selon l'appartenance religieuse et le degré de pratique* (EVS 2017, 34 pays européens)

En %	Catholique			Protestant		Orthodoxe		Musulman		AR	SR	AC	En-semble
	CPR	CPO	CNP	PP	PNP	OP	ONP	MP	MNP				
Un homme fort	28	30	29	23	20	51	43	49	42	27	31	21	32
Parlement (pas confiance)	65	66	70	49	55	60	62	51	55	64	69	70	64
Maintien de l'ordre	53	52	49	59	56	73	71	62	63	54	55	42	56
Obéissance (éducation)	23	23	25	22	16	19	20	29	18	34	19	16	21
Autorité (+ de respect)	65	62	66	63	56	64	60	72	66	66	57	50	60
Peine de mort justifiée	15	21	23	13	19	23	27	15	13	18	28	25	22
Nationalisme fort	38	29	28	19	19	45	44	23	25	24	27	21	30
Xénophobe/anti-immigré	56	54	49	35	42	68	72	28	26	36	53	42	52
Sensibilité illibérale	46	40	37	40	28	67	69	60	38	47	46	32	46

*CPR : catholique pratiquant régulier ; CPO : catholique pratiquant occasionnel ; CNP : catholique non pratiquant ; PP : protestant pratiquant ; PNP : protestant non pratiquant ; OP : Orthodoxe pratiquant ; ONP : orthodoxe non pratiquant ; MP : musulman pratiquant ; MNP : musulman non pratiquant ; AR : Autre religion ; SR : sans religion ; AC : athée convaincu.

Les orthodoxes constituent au contraire, qu'ils soient pratiquants ou non pratiquants, une mouvance particulièrement réceptive aux thématiques populistes. Ils valorisent beaucoup le maintien de l'ordre (73 % et 71 %) et définissent souvent la démocratie en termes illibéraux (67 et 69 %), ils sont très xénophobes (68 % et 72 %) et nationalistes.

Les musulmans ressemblent assez souvent aux orthodoxes, étant très sensibles au respect de l'autorité et volontiers séduits par les leaders forts. Cependant, ils se singularisent par une faible xénophobie et un nationalisme limité, ce qu'on peut probablement attribuer davantage à leur situation très fréquente d'immigrés qu'à leurs valeurs religieuses.

Les catholiques ont en général un profil moins marqué par les populismes que les orthodoxes ou les musulmans, probablement du fait de leur forte diversité interne (les catholiques d'Europe du Sud et de Pologne sont très différents de ceux d'Europe de l'Ouest).

Ce sont les protestants qui constituent la religion la moins tentée par le populisme, manifestant notamment moins de méfiance à l'égard du Parlement, comme s'ils comprenaient mieux (ou moins mal !) les contraintes d'une démocratie représentative. On sait qu'ils sont en moyenne plus politisés, plus impliqués dans les actions sociales et politiques et qu'ils manifestent plus de confiance dans les partis et les responsables politiques (Bréchon, 2021c)

Notons enfin qu'entre pratiquants et non pratiquants de la même religion, il n'y a pas de différence marquée et que les petits écarts ne vont pas toujours dans le même sens, ce qui amène à penser que les différences d'attitudes populistes entre confessions pourraient être autant liées à des cultures nationales qu'aux valeurs religieuses proprement dites. Les spécificités de chaque religion ont marqué, au fil des siècles, les cultures nationales, donnant notamment une coloration protestante aux cultures de l'Europe du Nord et parfois aussi de certains pays bi-confessionnels, comme les Pays-Bas, l'Allemagne ou la Suisse¹¹. Mais dans ces pays où la culture nationale a été imprégnée par l'influence protestante depuis des siècles, aboutissant parfois à une certaine protestantisation des catholiques, les protestants convaincus peuvent encore manifester une certaine originalité par rapport aux personnes détachées de leur religion d'origine ou devenus sans appartenance. Pour essayer de mieux voir les influences combinées entre religion et cultures nationales mais aussi pour considérer

¹¹ Evidemment cette dominante culturelle protestante des pays bi-confessionnels n'est pas totale et doit aussi être appréciée par région, catholiques et protestants n'étant toujours pas également répartis sur les territoires nationaux des pays concernés.

plus globalement les explications potentielles de la nébuleuse populiste, toutes choses égales par ailleurs, les dernières analyses vont porter sur des analyses de régression.

Tentatives d'explications de la fabrique du populisme

Pour les éléments du populisme qui ont semblé être les plus en cohérence (d'après le tableau 3), des régressions logistiques binaires ont été calculées en retenant d'abord comme variables indépendantes des caractéristiques sociodémographiques dont on sait qu'elles peuvent être plus ou moins liées aux thématiques populistes (sexe, âge, diplôme, taille de la commune, pays de résidence). Concernant la religion, après plusieurs essais, on a conservé uniquement la dénomination puisqu'on a vu que c'était un élément relativement clivant qui certes ne prend pas en compte l'intégration plus ou moins forte à chaque système confessionnel, mais distingue quand même appartenants et non appartenants à une religion. Enfin, vue la nature idéologique du populisme, il semblait important de faire entrer dans les régressions des variables synthétiques de valeurs. Le niveau d'individualisation (valorisation du choix individuel dans tous les domaines de sa vie) et d'individualisme (valorisation constante de son intérêt personnel)¹².

Le tableau 7 présente une synthèse de ces régressions (grâce à l'indice de Wald par degré de liberté) montrant la force des relations, toutes choses égales par ailleurs. Cinq composantes du populisme sont retenues comme variables dépendantes, celles qui se sont révélées les plus reliées entre elles, donc logiquement davantage susceptibles de traduire un phénomène populiste, même si leurs liens ne sont pas suffisants pour construire une échelle unique : valorisation un système politique autour d'un leader fort (hors démocratie représentative), être sensible à une démocratie définie en termes illibéraux, manifester un nationalisme important, donner des signes de xénophobie et de rejet des étrangers, souhaiter un plus fort respect de l'autorité (tableau 3).

¹² La construction des échelles d'individualisation et d'individualisme est expliquée dans Bréchon, 2021a. L'individualisation est construite avec 15 indicateurs : cinq concernent le libéralisme des mœurs, trois le sens du travail, cinq des qualités à encourager chez les enfants (tolérance et respect de autres, sens des responsabilités, indépendance, imagination, détermination et persévérance). L'individualisme comporte 17 indicateurs, neuf sur le rejet de l'altruisme (ne pas se sentir concerné par les conditions de vie de différentes catégories de personnes), deux sur l'absence d'intérêt pour la politique, un sur la non-participation à des associations, quatre sur la non implication sociale et politique (pétitions, manifestations, grèves, boycotts), un sur les dons financiers pour la défense de l'environnement.

Les variables sociodémographiques n'ont qu'un impact faible ou moyen. Le fait d'être un homme ou une femme n'a pas d'effet général sur la propension au populisme. Les femmes sont simplement légèrement moins xénophobes mais légèrement plus sensibles à l'illibéralisme. L'âge n'a pas non plus d'effet général. Que l'on soit jeune ou vieux, les Européens ne sont ni plus ni moins attirés par un leader autoritaire et ils ne sont pas beaucoup plus demandeurs d'autorité (quand même légèrement plus chez les personnes âgées).

La position sociale, mesurée ici par le niveau de diplôme des individus, a davantage d'impact. Ce sont surtout les catégories les plus diplômées qui sont spécifiques. Ceux qui ont fait des études universitaires longues soutiennent moins souvent un leadership politique fort, ne manifestent que peu d'appétence pour une démocratie illibérale, sont moins souvent nationalistes et xénophobes. Les mêmes dominantes pourraient se lire sur des tris croisés selon les milieux sociaux, les catégories populaires étant plus tentées par le populisme

Tableau 7. Wald par degré de liberté d'une régression logistique binaire pour les principales dimensions du populisme.

	Un leader autoritaire	Sensibilité illibérale	Nationalisme	Xénophobie	Respect autorité
Sexe	3	29	0	24	8
Age 4 catégories	4	57	68	38	13
Diplôme 5 catégories	57	69	36	55	15
Taille commune 5 catégories	19	13	22	20	9
Dénomination religieuse 6 catégories	61	52	38	69	46
Zone géographique 6 catégories	156	120	47	154	87
Individualisation 3 catégories	245	431	315	275	176
Individualisme 3 catégories	14	10	9	126	16

La taille de la commune a été introduite dans la mesure où, au moins dans certains pays, dont la France, la droite radicale est plutôt plus implantée en zones rurales. Au plan européen, l'effet du lieu de résidence s'avère peu important ; on observe simplement que les habitants des grandes villes sont un peu moins xénophobes.

Comme les analyses précédentes le laissent entrevoir, l'appartenance religieuse et la zone géographique ont un poids important dans les thématiques populistes, mais la zone géographique paraît plus déterminante (les Wald sont toujours plus élevés pour la zone géographique que pour la dénomination religieuse). La spécificité des pays nordiques se confirme, ils sont assez peu attirés par un leader fort et par la sensibilité illibérale, mais assez favorables à un certain nationalisme (surtout un nationalisme civique du vivre ensemble et non pas un nationalisme nativiste, Bréchon, Robert, 2023)¹³ mais peu xénophobes et ne valorisant pas un surcroît d'autorité. Les pays d'Europe de l'Est membres de l'UE s'avèrent assez nationalistes, mais cependant assez peu xénophobes. L'Europe du Sud suit aussi un modèle semblable. La Russie est très nationaliste, très xénophobe et fortement illibérale, montrant que la culture démocratique y est très hésitante dans la population.

La dénomination religieuse comporte des spécificités qui sont cohérentes avec les différences par zones géographiques. Les catholiques - qui sont la modalité de référence dans nos analyses - n'apparaissent pas spécifiques, mais on sait que l'influence de la religion catholique sur ces sujets est très différente selon l'histoire des pays. Dans les pays de l'Est où le catholicisme est la religion la mieux implantée, il a été le fer de lance historique de la construction de l'Etat nation, ce qui a généré un nationalisme très fort des milieux catholiques, qu'on ne retrouve pas dans d'autres pays. Par rapport aux catholiques, les protestants ne sont pas très favorables à un leader charismatique et ils sont peu xénophobes, les orthodoxes sont au contraire des adeptes très fréquents d'un système politique autoritaire et sont sensibles à l'illibéralisme, ils font preuve de nationalisme et de xénophobie. Les musulmans sont plutôt attirés par la perspective d'un régime politique fort

¹³ Nous n'avons pas pris en compte jusque-là une question touchant au nationalisme : se déclarer prêt à se battre pour son pays en cas de guerre. Alors que les Européens du Nord s'avèrent être ceux qui acceptent le plus cette éventualité (82 %), les Européens du Sud y sont les moins favorables (42 %).

mais ils ne définissent que rarement la démocratie en termes illibéraux, ils sont très nationalistes mais extrêmement peu xénophobes, ce qui s'explique à l'évidence par leur situation fréquente de victimes de la xénophobie de certains milieux à leur égard. Enfin, le profil des sans religion n'est pas très spécifique, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, probablement parce qu'ils sont devenus très nombreux (39 % de l'échantillon). Ils sont proches des catholiques sauf en ce qui concerne le nationalisme, qui les séduit plutôt.

Concernant les grandes orientations de valeurs pouvant expliquer les thématiques populistes, ce sont les valeurs d'individualisation qui paraissent très déterminantes. Face à elles, beaucoup des autres variables perdent une partie de leur influence. Autrement dit, la zone géographique ou la confession religieuse n'ont plus qu'une influence relative une fois qu'on a pris en compte l'individualisation. Cette grande tendance des sociétés occidentales, qui s'est

développée progressivement depuis les années 60-70, aboutit à ne pas aimer les leaders autoritaires, à ne pas définir la démocratie en termes illibéraux, à être très peu nationaliste et peu xénophobes, et peu demandeurs de davantage de respect de l'autorité. Les personnes individualisées veulent beaucoup plus de libertés individuelles dans tous les domaines de leur vie, ce qui les conduit à être critiques à l'égard des régimes autoritaires et beaucoup plus défenseurs d'une société véritablement démocratique, fondée sur des élections libres.

Comparativement à l'individualisation, l'individualisme, d'ailleurs plutôt moins valorisé qu'autrefois, n'influence de manière importante que le niveau de xénophobie. Centrés sur eux-mêmes et fermés à l'égard d'autrui, les individualistes sont souvent xénophobes.

Au terme de ce parcours, il faut bien sûr souligner la diversité des rhétoriques populistes dans les populations européennes. Certains en concluent que ce concept est inutile alors que pourtant, il y a un certain nombre d'harmoniques en partie communes à ces rhétoriques dont on vient de souligner combien elles sont fortement liées à l'individualisation, celle-ci apparaissant comme le déterminant le plus fondamental des rhétoriques populistes. Ce qui amène à souligner un paradoxe : l'individualisation progresse mais le populisme aussi, ce qui

est étonnant. Il faut probablement l'expliquer par des phénomènes de *backlash*, la montée de l'individualisation produisant aussi des contre-modèles, voire des contre-révolutions, autour des phénomènes populistes (Inglehart, 2018, Ignazi, 2006).

Les différentes composantes du christianisme sont très inégalement sujettes au populisme. Le protestantisme y est peu réceptif sauf dans sa composante évangélique, plutôt minoritaire en Europe. Si on avait séparé ce courant des autres dans les analyses, la spécificité du protestantisme classique serait probablement plus fortement apparue dans nos analyses. Par contre, l'orthodoxie qui a fortement marquée la culture de pays comme la Russie, l'Ukraine, la Roumanie et la Bulgarie, est très réceptive aux rhétoriques populistes, en lien avec le fort nationalisme de cette tradition religieuse. La culture politique liée à l'orthodoxie s'est répandue dans l'ensemble de ces sociétés. Du coup, un pays comme la Russie, où la religiosité n'est pas très élevée, est très tenté par les régimes illibéraux, même parmi les individus qui ne se sentent plus orthodoxes.

Si les composantes du christianisme ont un certain impact sur les rhétoriques populistes, l'intensité de l'intégration à ces religions joue aussi, favorisant un soutien à un homme fort, une valorisation de l'ordre (plutôt qu'une ouverture à des valeurs démocratiques), et une appétence pour les démocraties illibérales, alors que l'on n'observe pas de lien avec le niveau de xénophobie.

Même si l'univers religieux n'est pas le plus fondamental pour comprendre les populismes, il n'en a pas moins une certaine importance que ce texte a essayé de mettre en exergue.

Bibliographie

Angenot Marc, Fascisme, totalitarisme, religion séculière: trois concepts pour le XXe siècle, 2004. *Discours social*, Montréal : Université McGill (http://classiques.ugac.ca/contemporains/ANGENOT_Marc/Fascisme_totalitarisme_vol_3B/Fascisme_totalitarisme_vol_3B.html).

Astor Sandrine, Bréchon Pierre, Salomon Annie-Claude, 2016. « Nationalisme identitaire et perception des immigrants : analyse des non positionnements et mesure des évolutions de valeurs », 9^{ème} colloque francophone sur les sondages, organisé par la Société Française de Statistique (SFDS), Canada : Gatineau, 14 octobre 2016, 13 p. [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01434477>].

Betz Hans-Georg, « Nativism Across Time and Space », *Swiss Political Science Review*, Vol. 23, N°4, décembre 2017, pp. 335-353.

Bréchon Pierre, 2023. *Les Européens et leurs valeurs. Entre individualisme et individualisation*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions.

Bréchon, 2021a. « Europe : des valeurs en évolution mais toujours aussi clivées », *Futuribles* n° 443, juillet-août, p. 5-23.

Bréchon, 2021b. « Sécularisation, théories et empirie en Europe », *L'Année sociologique*, vol. 71/2, p. 301-336.

Bréchon, 2021c. « La religion explique-t-elle les attitudes politiques ? Ce que les enquêtes ISSP dans huit pays de l'Union européenne permettent de conclure. *Revue internationale de politique comparée*, vol. 28/1-2, p. 175-204.

Bréchon Pierre, 1996. « Les Valeurs politiques en Europe : effet du contexte national et des attitudes religieuses, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 93 (janvier-mars), p. 99-128.

Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (dir.), 2014. *Les valeurs des Européens. Evolutions et Clivages*, Armand Colin (traduit en anglais, Brill, 2017).

Bréchon Pierre, Robert Max-Valentin, 2023. « Un sentiment national puissant, un sentiment européen limité », in Bréchon Pierre, *Les Européens et leurs valeurs. Entre individualisme et individualisation*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions.

Chélini-Pont Blandine, 2022. « Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique ? », *Esprit*, janvier/février, p.

Chélini-Pont Blandine, Gayte Marie, 2021a. « La politique chrétienne aux États-Unis de Donald Trump à Joe Biden. De l'ultra-polarisation au reflux du *God gap* ? », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 28/1-2, p. 85-109.

Chélini-Pont Blandine, 2021b. « Catholiques et politique aux États-Unis », *Études* n° 2, p 7-18.

Chélini-Pont Blandine, 2013. *La droite catholique aux États-Unis. De la guerre froide aux années 2000*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions ».

de Guchteneire Paul, Koenig Matthias (eds.), 2005. "National Identity and Attitudes Towards Migrants – Findings from the ISSP", *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, Vol. 7, No. 2, p. 82-156 (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000142588>).

Ignazi Piero, 2006. "The Silent Counter-Revolution", *European Journal of Political Research*, vol. 22/1, mai, p. 3-34. DOI:[10.1111/j.1475-6765.1992.tb00303.x](https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.1992.tb00303.x)

Inglehart Ronald, 1977. *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles Among Western Publics*. Princeton University Press.

Inglehart Ronald, 2018. *Les transformations culturelles. Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions (traduction de *Cultural evolution. People's motivations are changing and reshaping the world*, Cambridge University Press, 2018).

Ipperciel Donald, « Constitutional democracy and civic nationalism », *Nations and Nationalism*, Vol. 13, N°3, juillet 2007, pp. 395-416.

- Ivaldi Gilles, 2019. *De Le Pen à Trump : le défi populiste*, Editions de l'Université de Bruxelles.
- Ivaldi Gilles, 2021. « La montée du populisme autoritaire. Ce qu'en disent les enquêtes Valeurs », *Futuribles* n° 443, p. 25-38.
- Le Bras, 2021. *Le grand enfumage. Populisme et immigration dans sept pays européens*. Editions de l'Aube/Fondation for European Progressive Studies/Fondation Jean Jaurès.
- Monnerot Jules, 1949. *Sociologie du communisme*, Gallimard.
- Perrineau Pascal, 2021. *Le populisme*, Que sais-je?
- Mudde Cas, 2004. "The Populist Zeitgeist", *Government and Opposition*, vol. 19/4, p. 541-563.
- Piette Albert, 1993. *Les religiosités séculières*, Que sais-je ?
- Raison Du Cleuziou Yann (2020). « National-populisme et christianismes. Les ressorts d'un ralliement paradoxal ». *Esprit*, pp.86-95.
- Raison du Cleuziou Yann, 2019. *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*, Seuil.
- Rivière Claude, 1988. *Les liturgies politiques*, PUF.
- Roux Guillaume, 2014. « Expliquer la xénophobie : valeurs culturelles, attitudes politiques et perception d'une menace, in Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (dir.). *Les valeurs des Européens. Evolutions et Clivages*, Armand Colin, p. 73-88.
- Sironneau Jean-Pierre, 1982. *Sécularisation et religions politiques*, Mouton.
- Taggart Paul A., 2000. *Populism*, Buckingham, Open University Press.
- Willaime Jean-Paul, 2005. *Sociologie du protestantisme*, Que sais-je ?
- Willaime Jean-Paul, 1992. *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Labor et Fides.
- Zakaria Fareed, 1997. "The rise of illiberal democracy", *Foreign Affairs*, vol. 76/6, novembre-décembre.